

justement et uniquement la couleur qui leur donne la vie.

Une couleur ne peut produire de l'effet que par sa juxtaposition avec une autre. Un regard jeté sur la nature nous montre toutes les couleurs réunies dans un champ. Ce jeu et cette combinaison naturels des couleurs sont toujours vus avec plaisir, et jamais des yeux blessés ne s'en sont encore détournés. Pourquoi nous priver de cette jouissance dans nos maisons ? Pourquoi, en revenant des champs, vouloir condamner nos yeux à l'étude du gris éternel de nos murs ? Il n'est besoin pour cela que d'un peu d'énergie. C'est à peine si nous osons placer immédiatement, l'une à côté de l'autre, deux couleurs différentes, ni faire ressortir par un vif encadrement un ornement de dessus son fond. Lorsque nous voulons produire de l'effet, nous avons plutôt recours à nos éternelles et uniformes baguettes dorées. Et pourtant une forte bande bleue entourant une paroi rouge ou brune, un méandre jaune bordant une surface verte, font un meilleur et plus bel effet que tous les filets d'or du monde. C'est ce que l'on voit dans les maisons de Pompéi, dont les murs décorées avec autant de grâce que d'élégance, ne présentent que très rarement de la dorure, tout en étincelant des plus brillantes couleurs.

Nous touchons ici à un autre défaut de notre décoration moderne. Les couleurs intenses, à peu d'exceptions près, ont disparu de nos chambres. Au lieu d'un rouge brillant, d'un vert nourri, etc., nous recouvrons nos murs de toutes les nuances possibles et impossibles de gris. De temps en temps, nous remplaçons ce gris par un bleu mat, ou un rouge pâle ; quelquefois aussi il se transforme en une affreuse nuance d'un jaune sale. Il est indifférent que l'ornement s'étale sur ce fond gris si recherché aujourd'hui, — qu'il soit un peu plus clair ou un peu plus foncé, l'effet étant toujours mat ; car avec le peu de différence des tons, il ne peut être question d'un ornement se détachant sur le fond. Avec la meilleure volonté, il est souvent impossible de se reconnaître dans une décoration ainsi exécutée, à moins que par un heureux hasard la réflexion des rayons de lumière tombant sur le mur, ne vienne en aide aux yeux. Mais alors à quoi bon placer un ornement qui ne s'offre pas de lui-même à la vue, et que le regard ne trouve pas sans recherche ? Il suffirait souvent pour remédier à l'inconvénient de border soit le haut, soit le pourtour de la paroi murale d'une bande brune ou bleue, ou même de quelques petits filets d'or ; la peinture décorative ferait alors suffisamment son effet, et notre sentiment du beau

aurait atteint un résultat capable de satisfaire les exigences d'une noble élégance.

A cette même catégorie appartiennent, du reste, comme aussi les tapisseries précédemment décrites, les papiers peints blancs. Des parois blanches éveillent involontairement un sentiment de malaise. Cette imitation du marbre poli et froid peut bien convenir pour de grandes salles d'apparat, dont les parois murales sont artistement reliées entre elles par des colonnes et des pilastres ; mais il n'en saurait être ainsi pour les chambres d'habitations, dont la destination et l'espace restreint à de semblables dispositions.

Une seconde obligation nous est également imposée : c'est le rétablissement de la couleur dans son antique bon droit, — c'est de lui restituer la place et l'importance qui lui appartiennent. Nous devons faire tous nos efforts pour que le sentiment de la couleur, qui est inné chez tous les peuples, qui était si vif chez nos pères, s'éveille de nouveau en nous. La polychromie a été bannie de l'extérieur de nos maisons, que nous revêtons maintenant, du pied au sommet, d'une monotone couleur de pierre ; faisons pourtant en sorte que cette ennuyeuse uniformité ne se reflète pas dans l'intérieur de nos appartements.

Lorsque nous nous serons conformés aux deux principes fondamentaux, — les belles formes de la décoration et l'effet de la couleur, — nous nous trouverons en face d'une nouvelle question, celle concernant la place à donner à l'ornement : doit-on orner la paroi entièrement ou partiellement ?

Cette question se résout de la manière la plus simple d'après les procédés de l'art décoratif. Celui-ci a pour tâche de relever les différentes parties de l'objet en raison de leur importance respective, et de les décorer, chacune selon sa nature, de l'ornement le mieux approprié. Il ne s'agit pas ici, pour en revenir à la paroi murale, de coller au hasard des papiers bigarrés, ou de peindre toute espèce d'ornements sans plan déterminé ; la principale tâche du décorateur consiste bien dans une judicieuse distribution ; l'ornement convenable ne tarde guère ensuite à apparaître. La paroi se divise tout naturellement en trois bandes horizontales : le soubassement, sur lequel elle repose, la frise qui l'unit au plafond, et, entre les deux, la surface murale elle-même. Une division verticale peut aussi être nécessaire ; mais cela dépend essentiellement de la grandeur de l'appartement. On peut parfaitement s'en dispenser pour des chambres de petite ou de moyenne grandeur, les murs ne produisant pas un effet assez puissant pour rendre nécessaire une séparation des points de support ou même des partie